



## VICE

de Adam McKay  
Avec Christian Bale, Amy Adams, Steve Carell...  
Etats-Unis – 13 février 2019  
2h14 - V.O.S.T.

Jeudi 16 mai 2019 à 21 h  
Dimanche 19 mai 2019 à 11 h  
Mardi 21 mai 2019 à 20 h

**Adam McKay**, né en avril 1968 à Philadelphie, est un réalisateur, scénariste et acteur américain. Il est connu surtout pour sa collaboration au cinéma avec l'acteur Will Ferrell. En 2016, il obtient l'Oscar du meilleur scénario original pour *The Big Short, le casse du siècle*.

**Les pitreries** du président Trump nous font (presque) oublier le bilan catastrophique de la présidence de George W. Bush. Ou plutôt celui de l'homme qui contrôlait le pays et a largement contribué à établir un nouvel ordre mondial : Dick Cheney. Adam McKay livre un portrait dévastateur magnifiquement orchestré et maîtrisé, un drame biographique parfaitement vulgarisé, à l'humour caustique et qui évite la démagogie pour circonscrire ce Machiavel de l'ombre. (...).

Le tout débute en 1963. Cheney est un soûlon qui aime se battre. Après une deuxième arrestation pour conduite en état d'ébriété, sa femme Lynne lui fixe un ultimatum : il reprend sa vie en main ou elle part. L'ambitieuse, et le pilier, c'est elle. *Vice* met en évidence l'amour mutuel de ce duo de choc, mais aussi le dévouement du patriarche envers sa famille. L'homosexualité de leur deuxième fille mettra fin à leurs rêves présidentiels.

McKay souligne évidemment à gros traits les faits marquants des années où le vice-président contrôle la Maison Blanche, les attentats du 11-Septembre et ses retombées : suppression des libertés individuelles et de certains droits fondamentaux, torture, pouvoir absolu à la présidence, invasion de l'Irak sous de mauvais prétextes (la présence d'armes de destruction massive, entre autres)... Mais aussi l'enrichissement pour les amis du régime, en particulier Halliburton, dont il était le directeur général jusqu'à son retour en politique.

Comme il l'avait fait de façon magistrale avec *The Big Short* (Oscar du scénario adapté 2016), le réalisateur utilise des saynètes pour démystifier son propos. Comme ce serveur qui explique au vice-président et à sa garde rapprochée sur un faux menu les options qui s'offrent à eux après le déclenchement du conflit. «On va tout prendre», s'exclame Cheney... Une soif de pouvoir insatiable.

Le cinéaste a aussi recours à un mystérieux narrateur pour les mises en contexte. Nous en saurons un peu plus sur la nature de sa relation avec Cheney au fil de la progression du récit, jusqu'à un incroyable punch vers la fin... C'est ce qui est remarquable avec *Vice* : l'inventivité dans l'écriture et la réalisation. Comme de planter un (faux) générique en plein milieu du long métrage avec une fin beaucoup idyllique que la réalité. Ce n'est que pour mieux repartir ! (...). Eric Moreault – *Le Soleil* - Québec

**Montage effréné**, souci du détail : Adam McKay réussit son brûlot sur l'accession au pouvoir du néoconservateur et de son épouse arriviste. Un biopic acerbe entre farce et tragédie. Camille Nevers – *Libération* – 13 février 2019

.../...

Adam McKay promène sa carcasse de bon géant, 1,98 mètre, avec un sourire d'ado qui prépare un mauvais coup. « *La prochaine fois, je pourrais bien m'attaquer au réchauffement climatique*, dit-il. *Mais ce sera sous forme comique, je ne veux pas que mes enfants me prennent pour un sinistre* ». Il y a peu de risque. Le réalisateur américain vient de là, de la comédie. C'est sa manière de raconter des tragédies.

Il nous reçoit à Paris, où il est venu présenter son dernier film. *Vice* relate comment Dick Cheney, le vice-président de George W. Bush (2000-2008) fut l'un des acteurs-clés d'un désastre stratégique majeur : l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis en 2003. Le cinéaste « refait les comptes ». L'invasion de l'Irak a semé la mort et le chaos dans ce pays. Elle a relancé le djihadisme comme jamais. Elle a donné naissance à l'organisation dite Etat islamique. Celle-ci a ravagé l'Irak puis la Syrie et multiplié les attentats en Europe. Plusieurs centaines de milliers d'Irakiens et plus de 4 500 soldats américains ont été tués dans ces années de plomb – de 2003 à aujourd'hui. Les images d'Abou Ghraïb, tout comme celles de Guantanamo, ont miné la réputation de la plus puissante des démocraties de la planète. Le bilan est celui d'un drame de proportion biblique.

Mais pourquoi Richard Cheney dans le rôle du prince des ténèbres ? Qu'avait-il de particulier, ce politicien venu du Wyoming, « un pays de bons gars, solides » ? interroge McKay. Comment Cheney est-il devenu l'un des chefs d'orchestre de la débâcle irakienne ? *Vice* dresse le portrait magistral d'un bon vivant, paresseux, plus porté sur la bière que sur les études, qui sous la houlette de sa femme, va se transformer en professionnel de la politique. Il commence au bas de l'échelle, à Washington : assistant parlementaire, au service de Donald Rumsfeld, un des élus républicains les plus en vue dans les années 1960. Au fil des ans, il devient l'un des chefs opérateurs de cette machinerie compliquée qu'est le pouvoir washingtonien – tour à tour secrétaire général de la Maison Blanche, élu républicain de choc à la Chambre, ministre de la défense, patron de la firme de logistique pétrolière Halliburton, le temps d'une présidence démocrate, puis vice-président de George Bush junior.

Gouverneur du Texas, aimable fils à papa, qui consacra une partie de sa jeunesse à la bamboche, George W. Bush est un homme inexpérimenté quand il arrive à la Maison Blanche en janvier 2001. Il a besoin d'un « vieux pro » à la vice-présidence. « *Le ressort de Cheney ce n'est pas l'argent, la luxure ou la célébrité, c'est le pouvoir, quelque chose d'aussi fort que l'amour quand on y a goûté* » dit McKay. Sans doute. Mais Cheney n'est pas un cynique. Républicain de conviction, ultranationaliste, son bilan de législateur est certifié droite-droite-droite : toujours plus de dépenses militaires et toujours moins d'Etat social ; pour la liberté des ventes d'armes individuelles et contre l'avortement, etc.

Cheney croit dans une supériorité naturelle de l'Amérique, lui donnant vocation à exercer, avec ses alliés, une manière de leadership, économique et stratégique, sur les affaires du monde. Dans l'exercice de cette responsabilité, la Maison Blanche doit avoir carte blanche, si l'on ose dire. Comme nombre de ses amis politiques, Cheney vit très mal la diminution des pouvoirs de la présidence qui a suivi la démission du républicain Richard Nixon, en 1974. (...). Patron du Pentagone dans le gouvernement de George H.W. Bush père, il a vécu la première intervention américaine dans le Golfe. (...). Il faut régler son compte à « Saddam ». L'occasion ce sera les attentats du 11 septembre 2001, les 3 000 victimes d'Al-Qaïda. Peu importe que l'Irak n'y soit pour rien. On invente des prétextes, on ment, on manipule l'information. Chacun a ses raisons. Les nationalistes comme Cheney veulent rétablir le prestige des Etats-Unis au Moyen-Orient, écorné dans l'humiliation du 11-Septembre. Les néoconservateurs, eux, veulent démocratiser le Moyen-Orient. On fera à Bagdad ce que les Etats-Unis ont fait à Tokyo et à Berlin en 1945. Le président n'est pas le moins décidé, il a ses raisons. Bush junior veut faire mieux que son père : il ira, lui, à Bagdad. Contrairement à ce que le film peut, involontairement laisser entendre, le pétrole ne joue pas grand rôle dans cette histoire – même si Halliburton a empoché quelques gros contrats en Irak. La décision de renverser Saddam Hussein était prise avant même celle d'intervenir en Afghanistan, où le régime des talibans abritait Al-Qaïda.

Mais l'homme-orchestre de la campagne des « fake news » destinée à tromper l'opinion, celui qui à cette fin va mobiliser, réinventer, outrepasser les pouvoirs de la présidence, c'est bien Dick Cheney, appuyé par une équipe qui double celle de la Maison Blanche. Le Machiavel du Wyoming était alors au sommet de son art, porté, raconte McKay par ce ressort intime : l'amour-passion du pouvoir. Alain Franchon – *Le Monde* – mercredi 13 février 2019.

Prochaines séances :

**Ghost Dog : la voie du samouraï** – ciné plein air à la Cave à Musique le vendredi 17 mai à la tombée de la nuit.

**La Flor** :1/ lundi 20 mai à 19h, 2/ lundi 3 juin à 19h, 3/ lundi 10 juin à 19h, 4/ lundi 17 juin à 19 h.

Carte d'adhésion valable de septembre à août de l'année suivante  
Adhérer, c'est soutenir l'association  
Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \* \* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :  
Emboîné 6€ Normales 6,70€  
(hors week-ends et jours fériés)